

## CHAPITRE V

### LA PUISSANCE MARITIME DE L'ANGLETERRE

---

#### *I. Une visite à M. Cambon.*

Il est une catégorie de diplomates dont la « carrière » se borne à un rôle d'apparat, et dont le zèle se restreint à suivre de près les intrigues qui se nouent tant au Parlement français que dans les cours étrangères. N'allez point les entretenir des relations de peuple à peuple que le commerce établit ; ne leur demandez pas de renseignements sur la marche ascendante ou descendante des importations ou des exportations ; surtout, n'attendez point d'eux des solutions pratiques des problèmes économiques actuels, des idées neuves, des vues d'avenir. L'étude des moyens propres à accélérer ou à accroître les échanges, par conséquent à augmenter la prospérité industrielle et commerciale, leur paraît d'ordre secondaire : c'est là de la besogne subalterne, dont leurs Excellences ne sauraient se préoccuper sans déchoir. Aussi vous engageront-ils — le plus courtoisement du monde — à parler de ces matières aux consuls.

Tous nos ambassadeurs ne témoignent heureusement pas la même indifférence au commerce extérieur de la France : il en est qui considèrent avec raison que l'expansion d'un pays est *fonction* de sa prospérité. Ils savent que dans l'humanité nouvelle, avide de débouchés, en quête de marchés de plus en plus nombreux et importants, toute nation est